

## ENTRETIEN AVEC HENRI MESCHONNIC SUR LA POÉTIQUE DU TRADUIRE

**Henri MESCHONNIC**  
Université Paris VIII, France

Le 2 et 3 juin à Paris a eu lieu le colloque « Le sens en traduction », organisé par la prestigieuse ESIT (École Supérieure des Traducteurs et Interprètes) de l'Université Paris III, Sorbonne Nouvelle, colloque qui a réuni presque deux cents participants et les plus importantes personnalités de la « planète traductologique » autour de débats passionnants, dans une ambiance d'effervescence, profitable pour les nouveaux venus ainsi que pour les fidèles de ces colloques devenus déjà une tradition. L'invité d'honneur du colloque, Henri Meschonnic, fascinante et insaisissable personnalité, véritable « dinosaure », comme il l'a dit lui-même, de cette curieuse et diverse planète a eu la gentillesse de répondre à quelques questions.

M. C. – Monsieur Henri Meschonnic, vous êtes un traducteur et un théoricien de la traduction, redoutable et redouté. Vous croyez à une pratique traduisante en dehors de toute théorisation ou à une théorie de la traduction en dehors de toute pratique. Dans quelle mesure, selon vous, théorie et pratique doivent-elles être liées ?

H. M. – J'ai écrit un livre que j'ai appelé *Poétique du traduire* où j'ai fait deux parties, la première, «La théorie c'est la pratique », la deuxième partie «La pratique c'est la théorie »...

M. C. – Oh ! Oui, je le connais, mais je voulais une réponse plus concrète...

H. M. – Pour moi, c'est une erreur et une absurdité de séparer ce qu'on appelle la théorie et ce qu'on appelle la pratique, parce que forcément, quand on fait une chose on réfléchit sur ce qu'on fait.

M. C. – Alors, c'est impossible de les séparer.

H. M. – Ou c'est très mauvais.

M. C. – Vous accordez au rythme un rôle particulier dans la traduction. Qu'est-ce que le rythme pour le traducteur que vous êtes ?

H. M. – Le rythme, si l'on regarde tous les dictionnaires, c'est une «cadence», c'est une «métrique». Pour moi, le rythme c'est l'organisation du mouvement de la parole, donc ce n'est pas comme la forme et le contenu, ce n'est pas un aspect de la forme. C'est le mouvement du sens et donc le sens n'est pas séparable de son mouvement.

M. C. – Le rythme est comme un tout...

H. M. – Il y a la notion de rythme et il y a les rythmes. La notion de rythme est l'organisation du mouvement de la parole. Les rythmes, j'ai essayé de les compter, j'en ai compté au moins huit. Il y a les rythmes de position, c'est très important si un mot est en début ou en fin de la phrase; les rythmes de rupture, les rythmes de continuité; il y a les rythmes de répétition, évidemment, les rythmes syntaxiques, les rythmes lexicaux, il y a les rythmes prosodiques et tout cela fait un continu.

M. C. – Vous parliez quelque part des mauvaises traductions qui sont effaçantes. Pourriez-vous détailler cette idée?

H. M. – Ce que j'appelle une traduction effaçante est, en fait, un pléonasmе. Pour moi, la plupart du temps les traductions sont des effaçantes; c'est quand elles visent le sens des mots et qu'elles s'inscrivent dans la répartition habituelle de la lettre et de l'esprit, du son et du sens et elles effacent le rythme, elles effacent tous les rythmes. Les quelques rythmes que je viens d'énumérer n'ont plus aucune importance, on déplace, on fait ce qu'on veut.

M. C. – Qu'est-ce que pour vous un bon traducteur, une bonne traduction ?

H. M. – Oh ! Les questions difficiles... J'appelle bonne une traduction qui fait, non pas qui dit, qui fait ce que fait le texte à traduire. Il y a « dire » et il y a « faire » et je redonne beaucoup

d'importance à ce verbe, tout simple, tout bête, le verbe « faire ». Ce que... un texte fait c'est sa force, c'est autre chose que son sens, voilà...

Il y a de très bonnes traductions, on dit toujours que les traductions vieillissent, ce n'est pas vrai. Les très bonnes sont comme des œuvres originales et continuent de faire le même travail que l'œuvre originale. Mais la plupart des œuvres originales d'une époque sont des déchets de l'époque.

M. C. – Vous êtes aussi sévère avec les traducteurs qu'avec les œuvres originales.

H. M. – Ce n'est pas moi qui suis sévère...

M. C. – Mais vous aussi...

Croyez-vous à la nécessité d'une critique de la traduction ?

H. M. – Attendez, la critique de la traduction est pour moi inséparable de l'acte même de traduction et donc, d'une certaine façon, une traduction qui se fait contre les manières habituelles de traduire est, en elle-même, une critique de traduction. D'une certaine façon c'est ce que beaucoup appellent la traductologie.

M. C. – La traductologie va plutôt dans le sens de la théorisation...

H. M. – La traductologie peut être très, très diverse. Mais ce que je critique c'est l'autonomie de la traductologie qui la remet entre les mains de l'herméneutique seulement. Sinon, je préfère parler de la théorie de la traduction comme élément de la théorie du langage et aussi parler de la poétique de la traduction, plutôt que de la traductologie...

M. C. – Dans un de vos derniers ouvrages vous avez parlé de « poétique du traduire » et non plus de « traduction ». Pourquoi ?

H. M. – J'ai préféré prendre comme titre « Poétique du traduire » pour insister sur l'acte, plus que sur le résultat.

M. C. – Dans un de vos derniers articles vous avez dit que la traduction d'un poème est un poème...

H. M. – Oh ! La traduction d'un poème devrait être un poème. Vous savez, la plupart du temps la traduction d'un poème est une catastrophe.

M. C. – Donc « poème » peut faire couple antinomique avec « catastrophe »...

H. M. – L'idéal c'est que la traduction d'un poème soit aussi un poème, que le traducteur refasse avec les moyens de sa langue et les moyens à lui – c'est une œuvre personnelle la traduction – un poème : le poème de ce poème-là.

M. C. – Il y a un certain vécu dans la traduction qui est un poème ?

H. M. – Il y en a toujours.

M. C. – Mais il s'agit d'un vécu plus fort que dans la rédaction d'un article de...

H. M. – ... journal. Oui, certainement.

M. C. – Qu'est-ce que vous pouvez nous dire à propos du colloque sur le lieu du sens dans la traduction ?

H. M. – J'ai été très intéressé par tout ce que j'ai entendu là. Mais disons que la psychologie du traducteur, ses états d'âme (son angoisse, sa conscience, je connais ça...) m'intéressent moins que la théorie de la traduction.

Entretien réalisé par **Muguraș CONSTANTINESCU**  
Université « Ștefan cel Mare » de Suceava,  
Roumanie